**Fête de paroisse St-Chamond**

**Culte Albert Schweitzer**

**Sept 2025**

**Alain Pélissier**

Notre invité spécial pour ce culte de ce matin à l’occasion de notre fête de paroisse est Albert Schweitzer.

**Pourquoi lui ?**

J’ai envie de répondre : pour ne pas oublier l’œuvre de cet homme hors du commun, une œuvre - dans le sens de réflexion et d’action- si large et multiple que l’on reste ébahi devant tout ce qu’il a dit et réalisé. Et beaucoup de ses réflexions restent d’une actualité saisissante.

Albert Schweitzer est né le 14 janvier 1875 à Kaysersberg en Alsace- nous fêtons cette année les 150 ans de sa naissance et nous commémorons aussi les 60 ans de sa mort – il est mort le 4 septembre 1965 à Lambaréné au Gabon à l’âge de 90 ans.

Lorsqu’il est connu, on associe Schweitzer au titre de docteur - ce médecin qui a bâti cette œuvre médicale, sociale et spirituelle à Lambaréné- à l’époque « dans la jungle ». Il a soigné des milliers de personnes de toutes sortes d’épidémie et de maux dans des conditions bien difficiles.

Mais il est d’abord et avant tout pasteur. Son père, son grand-père était pasteur. Sa vocation fondamentale est celle de prédicateur. Nous avons souvent une photo de lui avec un nœud papillon, un costume, un col cassé. Mais nous aurions pu garder l’image de Schweitzer en robe. Il expliquait que pour lui, prêcher était essentiel « un besoin inné »

Il a décidé de couper sa vie en deux. Jusqu’à 30 ans il a été pasteur, enseignant en théologie, il a étudié l’orgue, la médecine. Et après 30 ans, il s’est consacré à ce qu’il a appelé « un service humain », tout en continuant ses autres activités, c’est là qu’intervient la création de Lambaréné.

Lorsqu’on relit sa vie, celles et ceux qui ont suivi de près son œuvre expliquent qu’il a porté 2 vertus : l’enthousiasme et la volonté.

Il tenait ensemble 3 éléments : la parole, l’action et le recueillement. Il affirmait qu’il fallait parler, agir et se taire. « Labourer, c’est se taire »

Cantique : Qu’aujourd’hui toute la terre 21.07 ou 228 1.2.3.4.5

**Louange 1**

Schweitzer accorde dans sa vie et sa pensée une place prépondérante à la reconnaissance.

Il faut, pour lui, reconnaître que nous sommes au bénéfice d’innombrables sacrifices des générations passées.

C’est ainsi se découvrir dans une solidarité secrète. Une solidarité avec celles et ceux qui nous ont précédés.

Mais aussi c’est une solidarité avec celles et ceux avec lesquels nous vivons, c’est pour lui la forme vraie de l’humilité.

Ce terme de reconnaissance va par exemple apparaitre à la dernière page de son autobiographie « ma vie et ma pensée ».

 Il s’agit là d’une qualité capitale, on oublie trop souvent ce que l’on a reçu, dit-il, notre dette vis-à-vis de nos prédécesseurs dans notre vie et dans l’histoire.

La reconnaissance est en lien avec la découverte de la Grâce. Le remerciement c’est rendre grâce à Dieu.

Schweitzer va souvent stigmatiser l’indifférence, une certaine insouciance.

En contre-feu, il va promouvoir la volonté de penser aux autres, de se mettre un peu à leur place, l’attention à autrui, les égards, le tact.

Il faut faire preuve dit-il, d’une « politesse du cœur ».

Une politesse du cœur qui va bien sûr, bien au-delà des convenances, qui est un intérêt pour l’autre.

 **Texte** : Mon Dieu, grande est ta création.

Comme le visage de mes frères,

la nature reflète ta beauté,

et j'ai mal, Seigneur,

quand les hommes l'exploitent, la polluent, la détruisent.

Merci mon Dieu

pour les matins de printemps, d'été, d’automne et d’hiver,

pour l'odeur de la pluie, pour le chant de l'oiseau.

Ouvre nos cœurs, Seigneur,

au respect de ta création,

à l'amour de notre terre.

Aide-nous à comprendre l’importance de toute vie.

Communauté œcuménique de travail Eglise et environnement Suisse

**Cantique : Viens en cette heure 21.09 ou 225 1.2.3**

**Louange 2**

Schweitzer est un musicien, un organiste hors pair.

Il fera de multiples concerts à travers le monde notamment pour trouver des financements pour son village-hôpital de Lambaréné, construit en Afrique équatoriale.

Il a commencé de manière très modeste à Lambaréné, car il raconte que la salle de consultation était un ancien poulailler.

Généralement Lambaréné est appelé l’hôpital de Lambaréné. Mais il faudrait plutôt dire, le village-hôpital.

En effet, Schweitzer veut et va construire un centre qui accueille aussi les familles des malades.

Il tient à cela pour deux raisons, la présence de la famille dans la culture africaine et parce qu’il estime qu’il ne faut pas couper les malades de leurs familles pour la guérison. Ce qui était une innovation pour l’époque.

Je vous le disais, c’est un organiste. Il sera en particulier marqué par JS Bach, qu’il appelle « le musicien poète ».

Il va montrer, extraits de partitions à l’appui, que sa musique est une musique descriptive, c’est-à-dire qu’elle n’est pas abstraite, qu’elle épouse de très près le motif religieux et biblique qui l’accompagne et la sous-tend.

Il considère que la musique de Bach est de l’ordre de la prière et du culte. Il explique que lorsque on joue du Bach pour un concert dans une église, ce n’est plus une salle de spectacle, mais elle se transforme en cathédrale.

Il va beaucoup participer au développement et à la reconnaissance de Bach par des livres sur Bach, et par ses concerts.

Et nous allons chanter un cantique dont la mélodie est signée JS Bach

**Cantique : O Jésus ta croix domine 33.21 ou 449 1.2.3.4.5**

**Péché 1**

Ecoutons d’abord ces mots de réflexion d’Albert Schweitzer :

« Notre monde n’a pas seulement à faire face à la misère extérieure, physique, sociale ;

Nous nous trouvons devant une grande misère spirituelle.

L’atmosphère idéologique est lourde. Partout des nuages s’amoncellent.

Les hommes ont perdu leur foi en l’humain ; ils n’ont plus de ressources spirituelles. Voilà̀, la

plus grande misère de notre temps. »

Prions

Dieu notre Père, au nom de Jésus Christ, frère en humanité et notre Sauveur,

nous te remettons notre sentiment d’impuissance devant le mal de ce monde avec ces mots de l’apôtre Paul :

En effet, le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais.  20 Si je fais ce

que je ne veux pas, ce n’est pas moi qui agis, mais c’est le péché qui habite en moi. » (Romains

7, 19 et 20)

Oh Dieu de Vie- libère-nous de notre péché et de notre sentiment d’impuissance, donne-nous

la grâce de marcher selon tes paroles :

« Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature »

Que cette parole nous remette en chemin, joyeusement, chaque jour à nouveau. Amen

**Cantique : Quand les montagnes s’éloigneraient 13.03 ou 167**

**Péché 2**

Nous restons dans ce temps liturgique du péché, parce que je voudrais partager sa vision du monde.

Schweitzer va écrire un livre juste après la première guerre mondiale, en 1920 « philosophie de la civilisation », il le reprendra ensuite et augmentera cette première édition.

Il y fait une critique de ce qu’il appelle « la faillite de la civilisation ». Nous sommes après 14-18.

Et je voudrais partager avec vous ce qu’il dit de cette civilisation, en 1920 qui a mené à la guerre.

Il caractérise l’état d’esprit de l’homme de cette première guerre mondiale ainsi :

* D’abord l’asservissement de l’homme moderne à l’idéologie du moment, il est victime d’une tragique aliénation. Ce qui conduit à ce que l’être humain n’a plus de véritable indépendance personnelle.
* Ensuite, Schweitzer va parler du surmenage. Il condamne le travail vu que sous l’angle du rendement qui interdit le recueillement et la concentration de l’esprit.
* Puis il parle d’une deshumanisation de l’être humain. Pour lui l’être humain de ce début de XX siècle est de plus en plus gagné par l’indifférence aux autres, une sorte de froideur, d’insensibilité, de perte de l’esprit humanitaire.
* Enfin il déplore une organisation qui nous échappe, et nous domine. Une organisation de la société avec le règne totalitaire de l’administration, des intérêts économiques.
* Il écrit « autrefois la société portait les individus, aujourd’hui elle les écrase ».

Et si l’on veut résumer l’essentiel de sa pensée, on peut dire que Schweitzer explique la faillite de la civilisation, par le vide, le refus, la perte, la chute de l’esprit.

Alors il lance un appel pour que nous retrouvions le chemin d’une réflexion personnelle, concernant à la fois le sens de notre vie et le sens de la vie.

Il demande une réactivation de l’esprit, une réanimation de l’esprit, anesthésié.

Schweitzer dans « la civilisation et l’éthique » :

« Une chose est claire, là où la collectivité a une emprise plus forte sur l’individu que l’individu sur la collectivité, c’est la décadence parce que la grandeur dont tout dépend, c’est-à-dire la valeur intellectuelle et morale de l’individu est alors nécessairement entravée. »

Il en résulte un appauvrissement de la pensée et de la moralité de la société tout entière, qui la rend incapable de comprendre et de résoudre les problèmes auxquels elle doit faire face.

« C’est aux individus à prendre plus fortement conscience de la grandeur de leur mission et à remplir de nouveau la fonction qui sont seuls à pouvoir assumer, à savoir mettre sur pied un idéal éthique et spirituel. »

Cantique : j’ai soi de ta présence 45.10 ou 626

**Lecture de la Bible :**

Pour Schweitzer la loi de l’amour n’est pas un couperet, ni un outil pour juger ;

L’Amour évangélique suppose un dévouement actif où le renoncement se veut constructeur,

L’amour est un combat, une force qui décuple nos propres forces.

Chacun vivra dit Schweitzer, l’amour à sa manière et à sa mesure échappant à tout jugement de notre part.

**Matthieu 22 ,37** [37](https://saintebible.com/matthew/22-37.htm)Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. [38](https://saintebible.com/matthew/22-38.htm)C'est le premier et le plus grand commandement. [39](https://saintebible.com/matthew/22-39.htm)Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.… »

**Romains 14**

5Tel juge, en effet, un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun, dans sa propre intelligence, soit animé d'une pleine conviction ! 6Celui qui tient compte des jours en tient compte pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu ; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas : il rend aussi grâce à Dieu. 7En effet, aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même. 8Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur. 9Car si le Christ est mort et a repris vie, c'est pour être le Seigneur des morts et des vivants.

10Dès lors, toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. 11Car il est écrit :

*Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi*

*et toute langue reconnaîtra Dieu !*

12Ainsi donc, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.

**Prédication**

Face à cette faillite de la civilisation, faillite de la pensée, Schweitzer va proposer des pistes, nous allons en découvrir deux.

Nous écoutons maintenant, quelques bribes d’une prédication d’Albert Schweitzer,

C’est La pasteure Esther Wieland-Maret du Chambon qui m’a fait découvrir ce texte.

Il s’agit du 2ème sermon sur les problèmes d’éthique et le Respect de la Vie, qu’il a prononcé le dimanche 23 février 1919, à l’église Saint-Nicolas à Strasbourg.

Il commente le verset  : ***« Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. »* Romains 14,7**

*« Le grand ennemi de l’éthique, c’est l’insensibilité. Lorsque nous étions enfants, nous avions — dans la mesure de notre compréhension des choses — une capacité élémentaire de compassion.*

*Mais cette capacité n’a pas grandi avec l’âge et l’intelligence. Elle était pour nous une cause de gêne et de trouble. Tant de gens autour de nous s’en étaient dégagés.*

*Alors, nous aussi, nous avons refoulé notre sensibilité pour nous aligner sur les autres, pour ne pas être différents,*

*et aussi parce que nous étions désemparés, ne sachant à quel saint nous vouer.*

 *C’est ainsi que la foule des hommes devient semblable à ces maisons dont les volets se ferment l’un après l’autre, répandant ainsi dans la rue une impression d’étrange froideur.*

*Rester bon, c’est garder les yeux ouverts. Tous nous ressemblons à un homme qui marche dans le froid et la neige. Malheur à lui s’il se laisse choir, cédant à la fatigue et au sommeil : il ne se réveillera plus.*

***L’autre menace*** *qui compromet notre capacité et notre volonté de comprendre la vie des autres, c’est l’idée qui nous hante sans cesse :* ***cela ne servira à rien !***

*Tout ce que tu fais ou ce que tu pourrais faire pour empêcher la souffrance, l’adou­cir, pour maintenir la vie est insignifiant au regard de ce qui se passe dans le monde, autour de toi, sans que tu puisses y changer un iota.*

*Oui, certes, c’est effrayant de voir combien nous sommes impuissants et même combien nous créons nous-mêmes de la souffrance à d’autres, sans que nous puissions l’empêcher.*

*Que la compassion et l’entraide soient pour toi une nécessité intérieure. Comparé à la grandeur de la tâche, le peu que tu peux faire n’est qu’une goutte d’eau, et non un torrent ; mais c’est ce qui donne à ta vie son seul sens valable et son prix.*

*Le peu que tu puisses faire est déjà beaucoup, si tu réussis à délivrer un être — homme ou créa­ture quelconque — de sa souffrance, de son mal ou de sa peur. Sauvegarder la vie est le seul bonheur qui compte.*

*C’est pourquoi je vous dis : Veillez et ne laissez pas s’émousser votre sensibilité ! Il y va de votre âme.*

*Si par ces paroles, dans lesquelles je vous livre le plus intime de moi-même, je pouvais vous contraindre, vous tous qui m’écoutez,*

*à abattre l’imposture du monde qui veut vous endormir*

 *et si je pouvais vous forcer à ne plus pouvoir vivre sans réfléchir,*

*à ne plus trembler à l’idée du respect de la vie et de la grande compassion universelle, en vous y plongeant de toute votre âme,*

 *alors je m’estimerais comblé de satisfaction et je bénirais l’aboutissement de mon activité, même si la prédication devait m’être interdite demain, ou même si jusqu’à présent elle avait été un échec et que désormais il en soit de même » Amen*

***Cantique : tu es là au cœur de notre vie 47.19 ou 614***

Annonces / offrandes

**Intercession**

Ce qui caractérise Schweitzer c’est un mot d’ordre : le respect de la vie. L’être humain est au milieu de la création, entouré d’autres créatures, et non en surplomb. Avec cette éthique cosmique, élargie à l’ensemble de la création, Schweitzer renverse le point de vue classique sur l’environnement : dès lors que l’être humain reconnait que son environnement n’est pas un simple objet, il passe à une relation de solidarité avec l’ensemble de la création.

Et tout cela l’a conduit à s’engager toute sa vie durant à prêcher et à agir pour la paix. Il a traversé deux guerres – des temps où les nationalismes se sont exacerbés et il a vécu à la frontière en tant qu’alsacien, français et allemand en fonction de qui avait gagné la guerre.

 Plus tard il s’est aussi engagé dans un combat moral et politique contre l’arme nucléaire. Albert Schweitzer devient ami notamment de Albert Einstein qui partage cet engagement.

Albert Schweitzer reçoit le prix Nobel de la Paix pour son œuvre médicale et humanitaire à Lambaréné. Dans son discours intitulé » Le problème de la Paix » lors de la remise du Prix Nobel de la Paix le 4 novembre 1954 à Oslo, Albert Schweitzer met en garde ses contemporains contre les nouvelles forces destructrices.

Lors de la crise de Cuba en 1962 - il a alors 87 ans ! - , il s’adresse personnellement au président américain JF Kennedy et le conjure d'éviter toute escalade, notamment nucléaire - et il réussit…

**Prière d’Intercession**

Ecoutons à nouveau Albert Schweitzer :

« Et que fit le Seigneur ?

Il apprit le Notre Père aux disciples, afin que, par le Notre Père, ils apprennent à prier.

C'est pourquoi, vous aussi, sanctifiez le Notre Père et priez-le chaque jour.

Le Seigneur nous l'a enseigné pour que, le soir, avant de nous endormir, nous le priions en silence et rassemblions dans cette prière les événements, les soucis et les pensées de la journée. [...]
Ce que je voudrais vous demander est à la fois peu et beaucoup. Prenez la décision suivante :
« Je ne peux laisser passer une journée sans dire au moins une fois la prière du Seigneur. »

C'est peu, car ce sont à peine deux ou trois minutes que je vous demande.

C'est beaucoup, car vous porterez ainsi une bénédiction pour votre vie tout entière.

Aussi longtemps que vous le ferez, vous ne pourrez pas tomber, mais il se trouvera toujours une voix pour vous rappeler à elle. [...]

**Et nous unissons nos voix pour prier avec les mots de Jésus : « Notre Père**

**Exhortation et bénédiction**

Recevons encore des paroles de Schweitzer pour notre envoi dans le monde :

« Le sentiment que Dieu a besoin des hommes pour agir dans le monde, en nous et autour de nous, doit pénétrer notre vie et emplir notre existence. …

Alors, notre activité quotidienne, si prosaïque et monotone soit-elle, sera une source de joie parce que nous savons, quelle que soit la place que nous occupons, que nous pourrons répandre un peu de l'esprit du Royaume de Dieu…. »

« La paix de Dieu n'est pas le repos, mais une force qui nous fait avancer. »

Que la paix du Seigneur qui dépasse tout ce que l’on peut comprendre garde vos cœurs et vos pensées.

**Cantique : tu me veux à ton service 44.07 ou 427**